



Un toast d'anniversaire en guise de préface

Manuel Couvreur

DANS **STUDIA BRUXELLAE** 2024/1 (N° 15), PAGES 4 À 13

ÉDITIONS **MUSÉES ET ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUXELLES**

ISSN 2030-5974

ISBN 9782874880247

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-studia-bruxellae-2024-1-page-4.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Musées et Archives de la Ville de Bruxelles.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.





Un toast d'anniversaire en guise de préface

MANUEL COUVREUR

LE PLUS VIEUX BOURGEOIS DE BRUXELLES A 570 ANS, UN PEU PLUS, UN PEU MOINS...

Même si dès 1451-1452, une fontaine anthropomorphe identifiant son jet d'eau au jet d'urine d'un petit bonhomme joue un rôle significatif dans la structure urbanistique de la ville de Bruxelles¹, c'est en 1619 que commence l'histoire de la fontaine dans son état actuel. Cette année-là, les édiles bruxellois commandent à Jérôme du Quesnoy l'Ancien – l'un des sculpteurs locaux alors les plus en vue – une nouvelle statuette destinée à remplacer celle de la fontaine médiévale, sans doute usagée et dont le style ne devait plus être au goût du jour². Néanmoins, le motif de l'enfant qui pisse était conservé, ce qui confirme qu'il n'était pas indifférent, même si, entre-temps, la Renaissance lui avait apporté d'innombrables connotations religieuses ou profanes, sérieuses ou grivoises³. Le sculpteur s'attaqua à la réalisation de la statuette: aussitôt modelée, aussitôt fondue, aussitôt placée. Si son emplacement demeurait celui de sa devancière – puisqu'imposé par l'alimentation en eau –, force est de reconnaître que la nouvelle statuette a eu longtemps la bougeotte avant de s'immobiliser dans sa localisation et selon son orientation actuelles⁴.

UNE STATUETTE QUI BOUGE...

Tant sur son dessin préparatoire que sur le tableau peint en 1616 – et reflétant donc l'état antérieur à la commande passée à du Quesnoy le Vieux –, Denijs van Alsloot montre que la fontaine était pour lors située hors d'œuvre, débordant sur la voirie de la rue du Chêne et dirigée vers la rue de l'Étuve. Posée sur une colonne, la statuette urine dans deux bassins longitudinalement accolés aux façades (voir ill. 41 et 160).

Il semble que la réfection de 1619 ait induit non seulement le placement de la nouvelle statuette, mais aussi une modification de l'ensemble du dispositif. La fontaine occupe désormais l'emplacement de la maison d'angle entre-temps partiellement démolie, une modification sans doute opérée pour faciliter la circulation à cet important carrefour. Sur le plan *Bruxella nobilissima Brabantia civitas* dédié en 1639 au roi d'Espagne Philippe IV par le cartographe Martin de Tailly (ca 1592-1652), on voit que le dessinateur Nicolaes Van der Horst (1598-1646) a représenté la statuette de *Manneken-Pis* selon une échelle supérieure, sans doute afin que ce lieu important du paysage urbain puisse être repéré plus aisément (ill. 1): à ce moment, la statuette comme le bassin dans lequel se déverse son flux sont orientés en diagonale vers le carrefour de la rue de l'Étuve et de la rue du Chêne; malgré la taille minuscule du détail figurant *Manneken-Pis*, on observe qu'une grille protège la statuette, tout en permettant de puiser dans le bassin alimenté par le jet de la fontaine, clairement visible lui aussi.



Si cet emplacement et l'orientation du dispositif sont ceux d'aujourd'hui, cette dernière a dû cependant connaître, dans l'intervalle, une modification temporaire. Reportons-nous au double témoignage laissé par le graveur Jacques Harrewijn (1660-1727): son plan *Bruxella nobilissima Brabantia civitas* dédié à Maximilien-Emmanuel de Bavière et correspondant pour partie à l'état antérieur au bombardement de 1695 (ill. 2), et sa gravure illustrant un ouvrage publié en 1697, soit après le bombardement, mais reflétant peut-être un état antérieur à celui-ci plutôt que l'état postérieur à la reconstruction de la ville, certes menée tambour battant par le gouverneur.

1. Abraham DIRCKSZOON VAN SANTVOORT (ca 1614-1669), d'après Nicolaes VAN DER HORST, *Bruxella nobilissima Brabantia civitas an[n]o 1640*, plan gravé en 15 feuilles, Bruxelles, s.n., 1640 (KBR, Cabinet des estampes, EST COF P° - S.IV 14835 à 14844) [détail du carrefour avec la statue de *Manneken-Pis*]

1 Voir la contribution de Chloé Deligne au présent volume (pp. 29-35).

2 Voir la contribution de Géraldine Patigny au présent volume (pp. 72-75).

3 Voir notre contribution au présent volume (pp. 41-61).

4 Sur l'évolution du monument à partir du XVIII^e siècle, voir la contribution de Vincent Heymans au présent volume (pp. 88-93).



2. Jacques HARREWIJN, *Bruxella nobilissima Branbantiae civitas*, plan gravé à l'eau forte dédié à Maximilien-Emmanuel de Bavière, Bruxelles, J. Laboureur et J. Vander Baren (KBR, Cartes et plans, XXXI Bruxelles-(1695) – Harrewyn-IV 15.393) [détail du carrefour avec la statue de Manneken-Pis]



3. Jacques HARREWIJN, *La fontaine de Manneken-Pis*, gravure publiée dans *Les Délices des Pays-Bas ou description géographique et historique des XVII provinces belgiques*, Bruxelles, Foppens, 1697 (AVB, Bibl. 2906/8) [cliché inversé restituant la position originale]

On constate que la fontaine et son bassin sont cette fois orientés parallèlement à la rue de l'Étuve, en direction de la rue du Chêne. Néanmoins, pour accorder les deux représentations, il convient de retourner l'image sans doute inversée par le procédé de la gravure, ce qui induit cependant une représentation alors inversée de la statuette... (ill. 3).

La nouvelle statuette de du Quesnoy remporta aussitôt un succès qui lui permit de réinvestir la portée symbolique dont la statuette antérieure était dotée : l'importance singulière de cette fontaine et de son motif iconographique est confirmée par le fait qu'elle avait fait l'objet, dès 1615 au plus tard, d'habillages lors de cérémonies liées aux gouverneurs des Pays-Bas méridionaux⁵. Peut-être cet habillage était-il justifié par la nécessité de cacher l'indécence de la figure, par les œuvres de miséricorde qui imposaient de vêtir ceux qui vont nus, comme par l'usage alors répandu d'habillage de statues⁶. Quoi qu'il en soit, il s'avère que le don d'un vêtement par l'autorité royale, directe ou représentée par celle des gouverneurs et gouvernantes, matérialisait le respect que celle-ci accordait, symboliquement, au premier bourgeois de Bruxelles, et, de manière générale, aux autorités de la ville.

UNE STATUETTE QUI BOUGE... ET QUI PARLE !

L'attachement des Bruxellois à *Manneken-Pis* lui vaut le rôle fort rare de « statue parlante », à l'instar de *Madama Lucrezia* ou de *Pasquino*, ses célèbres homologues romains. La trace la plus ancienne de cette fonction de porte-parole est une plainte anonyme versifiée en flamand (ill. 4)⁷. Par anagramme, *Manneken-Pis* s'y plaint de n'être plus capable d'uriner et dès lors de n'avoir pu contribuer à l'extinction des incendies dus au bombardement de la ville par le maréchal de Villeroy : du 13 au 15 août 1695, 4 à 5 000 bâtiments, soit 1/3 du bâti bruxellois, avaient été détruits.

⁵ Voir la contribution de Catherine Gauthier au présent volume (pp.112-115).

⁶ Voir la contribution de Catherine Emerson au présent volume (pp.102-103).

⁷ Voir le chapitre « Une guerre de plumes », dans CULOT M., HENNAUT É., DEMANET M. et MIEROP C., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'ensuivit 1695-1700*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 1992, pp. 65-79.

T M A N T I E N - P I S

Claghende om dat het door de Fransche Bombarderinge met eenen
ongeluckigen Letter-wissel ofte *Anagramma* geworden is

M A N - P I S T - N I E T

At droevigh ongeval comt in mijn' oude daghen
Doen sichten mijn ghemoet, doen mijne tonghe claghent
Wat een rampaligh lot doet al mijn' vreught vergaen,
En doet van mijn gheluck den sprinck-vloot stille staen?
Ick die tot *Bruffel* was, en menigh jaer voor desen
Een roem-stuck ben ghesweet van jeder oen gheprezen:
En over al vermaect soo groot de Weerelt is,
Van jeder een gheacht, ghe-eert voor t' *MANTJEN-PIS*,
Helaes! wie ben ick nu, ghemerckt ick com' te misfen
Het crystalline nat, het welck' ick plachte te piffen?
K' ben t' *MANTJEN* sonder pis, en dat my noch meer spijt,
K' ben eere, naem, en laem niet mijne pisse quijt,
Want wie sal nu voort-aen van my meer styllen spreken?
Ten waere tot mijn' schand' en om met mijn' ghebreken
Te lacchen: wie sal nu verlaeren sijne staet
Om eens te commen sien wat dat ick pis voor nat?
Maer dat nu jeman vrents mijn' quaele niet en wiste,
En soo naer *Bruffel* quam, en sagh dat ick niet pisse:
Wat sal hy anders doen, als gecken met den man,
Die voormaels heeft ghepiff, en niet meer piffen can?
En seggen: lieven vriendt wat blyft gy daer staen maecken?
Noyt aen een druppel nats en sul't gy meer gheraecken:
Eyl doet uw' handt van daer; t' is eens totte daet,
Als gy niet piffen cont, dat gy naer t' piffen staet.
Ick word' van schaemte root, als ick will' overleggen
Wat datmen alle daegh' tot mijnen spot sal seggen;
Ick vrees dat jeder een uyt-steken sal de hant
En wyfen waer dat staet den *PISSELOOSEN-QUANT*.
Ick vrees' een *Mechelaar* dat hy sal commen vraegen
Waer dat mijn water is, om daer van mé te draegen,
Op-dat, als wederom door Vollen-maene-schyn
Den grooten *Rambaut* brandt, hy fracx gebluft magh sijn.
Ick vrees' dat een *Seigneur* met my sal commen gecken,
En brengen sijne broeck, op dat ick soude decken
Een lit dat ick heb' valt in mijne sliucker handt,
Eertijds tot mijnen lof, maer nu tot mijne schandt.
Ach vrienden spot niet meer; ick sal u gaen vertellen
Wie dat mijn' pis ophiel, wie dat my quam te quellen:
K' en heb' hier in geen schuldieste meer claght mijn' hert;
De claght rechtveerdigh is van overdiende smert.
Noyt pynelick graovel heeft my belet te piffen,
Noyt quam een harden steen mijn water-loop te sliffen:
Van al dat ongherief had' my den Heer bevryt,
Door s' *Franschen* arghen-liert wist ick mijn water quyt.
Als onsen *BEYER-VORST* het sterck Gasteel van *Namen*
Beghon met alle cracht tot over-gaen te praemen:
Hoe woelde dan *Louis* het spiet den troefen Haen
Dat men uyt sijnen scaert de schoone plum' sou staen.
En als hy dit affront niet anders conde vrecken,
Quam hy met dullen oep naer dese staet getreken:
Ghebiet dat *Pillery* haer geve geen quartier
Maer alles worden sou vernielt door vlam en vier.
Dan sagh ick t' *Fransche* heir met vollen en Mortieren,
En menigh cryghs-geuygh voor onse vliessen sieren:
T' is waer', k' was sonder vrees, en acht het niet een duyrt,
Jae meynde sels het vier te connen piffen uyt.
Maer als ick het Canon soo schroom'lick hoorde raesen,
En voelde lanckx mijn' hooft de heete Coghels blaesen,
Als ick door Bomben sagh verplettert menigh huys,
En voor een netieve vliet de steenen vreesde vreesen:
Ick wend' soo seer verchriekt, dat ick niet conde spreken,
En dat het cande sweet mijn' lichaem quam doorbreken:
Daer naer de caude pis: en op den selven tijt
K' fou piffen, maer helaes! k' en wiert geen water quyt.

Wat duyvels werck is dat? wat wonderlike siecken?
My sonder flagh of float soo pilleloos te maecken:
Waer heetmen oyt ghesien, wie heeft het oyt gehoornt,
Dat van de hitte can de caude comen voort?
K' en hadde noyt geloof dat vrees de pis can stelpen,
Ick meynde dat de vrees tot piffen conde helpen:
Want menigh *Bruffeler*, schoon dat hy 't niet en wist,
Door vrees en groot gevaer sijn selven heeft bepiff,
Helaes! waerom en can ick my oock niet bepiffen?
Ick wensche dat ick had' dat yder wenschte te misfen:
Ick wensche dat de vrees mijn herte soo bevonck,
Dat door den grooten anght mijn sprinckvloot open gonck.
Of dat een Heygh Man met flaghen my quam quellen,
Ghelijck als *Meyfes* deed', doen hy voor sijn ghelieven
Een water-rycken stroom, tot hunne laevenis,
Sloegh uyt een' harde Rots der drooge Wildernis.
Of dat ick *Vallery* aen enen Boom sagh cnoopen!
K' fou lacchen tot dat my mijn water fou ontloopen:
Dit is soo boofen Frans als oyt gevonden is,
Een Brander van ons Stadt, een Roover van mijn' pis.
Als hy naer *Bruffel* quam had' hy gelet op 't teeken
Daer' *CAROL* houdt het Licht, als enen Boer moet seken:
Hy hadde wel gheleert, indien hy 't niet en wist,
Wat datmen schuldigh is aen enen Man die piff.
Was hy opt water gram? Daer waeren de dry *Gachten*.
Maer hy was sels bevreet sijn' Puffaert daer te laeten,
Indachtigh was hy noch hoe dat op ander tijt
Aldaer soo menigh *Fransch* wiert pis en leven quyt,
T' is seker grooten lof dat hy comt te bevechten
Met *BAN*, *Arrive-BAN*, met hondert duyfent Knechten,
Een moeder-naeckten Man, die noch staet vast gefet,
En sich niet weiren can, want heeft een handt belet.
Maer hy wist dat ick was vermaert in alle Steden,
En dat het *Fransche* Hof alleen fou sijn te vreden
Met mijnen onderganck: hy wist oock waer ick stont,
Daer-om van alle cant naer my sijn Bomben font,
o Godt! had' eene Bomb' my teenemael bedorven,
Gheluckigh waer ick dan al piffende gestorven:
T' is waer ick leve noch, maer leve sonder pis,
En schoon men t' anders noemt, dit leven serven is.
Ach waer ick * *Nicht!* gheluckigh zijn de Steenen,
Die als sy treurigh zijn, ten minsten connen weenen:
Maer ick ben soo verdrooght dat sels niet enen traen
(Oock als ick weenen will') can uyt mijn ooghen gaen.
Waer zijt gy *Meefters* nu, *Doctours* en *Medecynen*?
Ghy die u hulpers noemt van alderhande pynen,
Ghy die u roemt te zijn besaemt door heel het Landt,
Komt thoont hier uwe conf', thoont uw' vernuft veritant.
Die my genesen can, hoedanigh salmen pryfen?
Hoe salmen op de stract hem met den vingher wyfen?
En seggen: wat een Man! gheen wyfer oyt en was,
Die van een vrent gebreck ons *MANTJEN-PIS* is genas.
Noch sal ick boven al bem' mijne jonke thoonen
En met een' milde handt sijn' conft en dienst beloonen;
Al moest mijn bette Cleedt daerom te pande staen,
Dat my de Hertoghin heeft lifestmael aenghedaen.
Ja ras dan, wie gy zijt, eer dat gy comt te spaede,
Die my genesen wilt, eer dat ick t' water laede
Door al te grooten druck: want menighmael te laet
De hup' geboden is aen een gewortelt quact.
Maer soo lanck tot dat ick ten vollen ben genesen
Tot dat ick piffen can, gelijk ick plaeght voor desen:
Ick wensich' dat sonder pis magh zijn *LOUIS BOURBON*,
En boven dien, par-bleu, *MADAME MAINTENON*.

* Cird haer
dan Lasteren
K moet onse
sic.
* Inden voor-
ganden Oor-
logh vrucht-
loos sehoont
door de Fran-
sche.
* Versaeren in
eene Marbel-
steen alre-
vechtigh en
weenside.
Quid Mece-
morph.

Ghedrukt tot Amsterdam „ In den Haen sonder Cam „ Neffens het Mantjen-pis „ Die sonder water is.

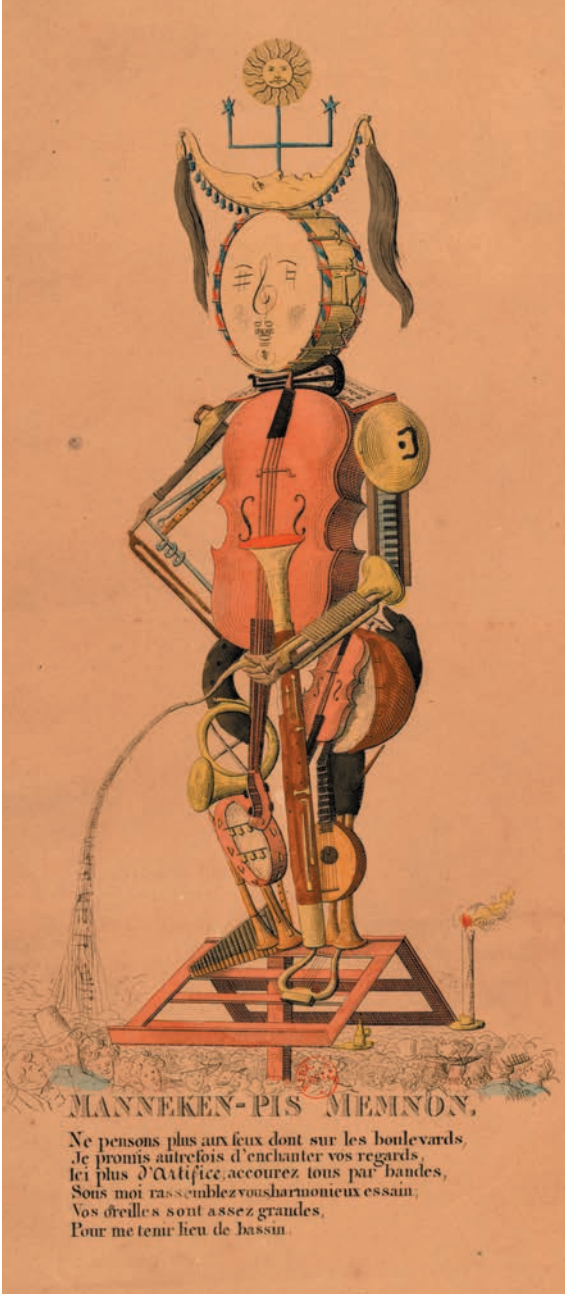
4. Anonyme, T' mantien-pis claghende om dat het door de fransche bombarderinge met eenen ongeluckigen letter-wissel ofte Anagramma geworden is, Man-pist-niet, Amsterdam [Loco Bruxelles], « In den Haen sonder Cam » nesses het Mantjen-pis die sonder water was, [1695] (AVB, Archives anciennes, Liasse 620A)

Manneken-Pis dénonce cette attaque de Bruxelles par le roi de France, présentée ici comme une vengeance après la prise de Namur, le 2 juillet précédent, par le gouverneur des Pays-Bas espagnols Maximilien-Emmanuel de Bavière. *Manneken-Pis* souhaite que, comme il l'a été lui-même, Louis XIV – et, par voie de conséquence, madame de Maintenon – soit aussi privé de jet...

Le procédé sera régulièrement repris, notamment en 1824 par Collin de Plancy dans son *Histoire du Manneken-Pis racontée par lui-même*: cet ouvrage d'interprétation délicate, est la source où ont été puisées toutes les légendes expliquant la présence désormais insolite d'une statue devenue, dès le XVIII^e siècle, inconvenante⁸.

Ce rôle de statue parlante inspire la plus surprenante assurément de toutes ses représentations. Combinant la technique de Giuseppe Arcimboldo (ca 1527-1593) dont les portraits sont composés d'objets ou d'éléments naturels avec celle des gravures de Jean Bérain (1640-1711) ou de Nicolas de Larmessin (ca 1645-1725) dont les figures sont habillées des divers outils usités dans le métier représenté, un graveur anonyme de la première moitié du XIX^e siècle,

8 Voir la contribution de Jean-Luc Petit au présent volume (pp. 130-137).



5. Anonyme, *Manneken-Pis Memnon*, gravure rehaussée, s.l., s.d. (Paris, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE QB-370 (27)-FT 4, f°43)

livre une représentation de *Manneken-Pis* exprimant sa seule dimension sonore: «Sous moi rassemblez-vous harmonieux essaim,/Vos oreilles sont assez grandes/Pour me tenir lieu de bassin». Le titre de *Manneken-Pis Memnon* renvoie – par antiphrase – aux statues colossales de l'Égypte antique dont Strabon prétendait qu'elles chantaient au lever du soleil... (ill. 5).

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, *Manneken-Pis* devient le porte-étendard de la «*zwanze*», cet esprit frondeur et bon enfant dans lequel les Bruxellois, à partir de ce moment, choisissent de se reconnaître⁹. Sa nudité et son imperturbable sourire sont ses armes pour dénoncer toute forme d'hypocrisie et d'abus, celle des pères et mères «la pudeur» comme ceux des commerçants indélicats ou des hommes politiques véreux. Faire parler *Manneken-Pis*, c'est donner la voix à celles et ceux qui n'en ont pas, du moins le fait-on croire. En réalité, la voix de *Manneken-Pis* est instrumentalisée au service de telle ou telle cause, de tel ou tel parti, même si, bien entendu, son indécence ne l'autorise pas à être le porte-voix de toutes les tendances: il est – on s'en serait douté – bien plus souvent convoqué par les anticléricaux que par les autorités religieuses... (ill. 6).

Sur scène, *Manneken-Pis* est régulièrement invité à prendre la parole, voire à chanter dans les revues, genre de spectacle satirique qui a connu à Bruxelles une vogue plus intense et plus durable que partout ailleurs. Ainsi de Luc Malpertuis (1865-1933) et de Théo Hannon (1851-1916) qui le convoquent dans *Bruxelles sans gêne*, revue créée à l'Alcazar royal le 22 octobre 1894 (ill. 7)¹⁰. En 1927, c'est toujours *Manneken-Pis*, «l'enfant qui pleut» – selon la jolie formule de Victor Hugo – qui préside à la drache arrosant la revue *Ça... c'est Bruxelles*, spectacle en 29 tableaux de Charles Tutelier (1898-1962) avec des musiques de Max Alexys (1890-1967) et Hippolyte Ackermans (1886-1965), créé en février 1927 au théâtre de la Gaité (ill. 8).



6. *Concert cléréal autour de Manneken-Pis*, carte postale anonyme, [Bruxelles], C.A.B. [C. Aubry Bruxelles] [1910], n° 901/5 (Bruxelles, coll. part.)



7. Adolphe CRESPIN (1859-1944), projet de costume pour *Manneken Pis* «en grande tenue» dans la revue de L. MALPERTUIS et T. HANNON, *Bruxelles sans gêne*, créée à l'Alcazar royal le 22 octobre 1894, crayon et aquarelle sur papier (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Mss II 6740 C)



8. Morice PANNEELS, *Ça... c'est Bruxelles*, affiche pour la revue du théâtre de la Gaité, Bruxelles, 1927 (AVB, Affiches, 1616)

⁹ À défaut d'une étude approfondie, on pourra se reporter à VAN DEN ENDE É., *La zwanze. L'humour comme identité belge*, Gand, Artha, 2022.
¹⁰ Voir URBANOWIECZ F., *Bruxelles sur scène. Luc Malpertuis et l'histoire de la revue théâtrale en Belgique (1880-1930)*, Bruxelles, Édition de l'Université de Bruxelles (coll. «Littérature(s)»), 2022.

À défaut de se faire entendre directement aux oreilles, *Manneken-Pis* peut parler aux yeux. En juillet 1820 fut célébré le jubilé des 450 ans du Saint-Sacrement de Miracles, de sinistre mémoire. Au sein d'une série de gravures satiriques dénonçant la médiocrité des festivités organisées pour la circonstance, *Guillaume-Philidor Vanden Burggraaff* (°1787) fait répondre aux étrangers déçus, par notre héros : « Vos plaintes sont justes, j'en conviens, en mon jeune âge on tenoit ce qu'on promettoit ». Le lithographe bruxellois reprend ici le principe des phylactères usités dans la peinture religieuse médiévale, tout en préfigurant les bulles de nos bandes dessinées (ill. 9). Ce même procédé est repris par Maurice Langaskens (1884-1946) de manière particulièrement forte. Ce n'est pas cette fois par la bouche que *Manneken-Pis*, en habits militaires, dénonce le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale : son phylactère s'est choisi une autre embouchure mieux adaptée à tant de violence... (ill. 10)¹¹.



9. Guillaume-Philidor VANDEN BURGGRAAFF, d'après Constantin-Fidèle COENE, *Départ des étrangers de la ville de Bruxelles après le jubilé de 1820*, lithographie, Bruxelles, 1820-1821.



10. Maurice LANGASKENS, «... et vogue la galère», gravure, 1940 (Bruxelles, coll. part.)

UNE STATUETTE DÉSARMANTE

Si sa voix est régulièrement convoquée au sein des querelles belgo-belges, *Manneken-Pis* se montre surtout loquace durant les périodes de conflits : quand toute parole est muselée, la sienne se libère. Enfant, fragile et nu, *Manneken-Pis* devient l'incarnation de la résistance de la Belgique – tout petit royaume créé moins d'un siècle auparavant – à toute forme d'oppression.

Durant la guerre de 14-18, il est aux côtés de la « pauvre petite Beulemans »¹² – entendez la « pauvre petite Belgique » envahie en dépit de sa neutralité – la voix d'une population opprimée. Dans ce contexte d'agression, le geste de *Manneken-Pis*, à la fois naturel et frondeur, « désarme » au sens premier. *Manneken-Pis* quitte la Senne pour la Seine où doivent désormais être éditées ces cartes postales subversives. Ce déplacement entraîne une évolution de sa portée symbolique : son héroïsme n'est plus uniquement celui de la ville de Bruxelles, mais de la Belgique tout entière. Ainsi *Manneken-Pis* se fait-il une nouvelle fois colosse, rien moins, cette fois, que celui de Rhodes urinant dans la Meuse pour freiner l'avancée de l'armée allemande et incarner la résistance héroïque de la Cité ardente (ill. 11).

¹¹ Cette même année, l'artiste réalise une seconde eau-forte : *Manneken-Pis* est vêtu de pampres, urinant au milieu des tirs, avec le titre éloquent *L'optimiste* et le nom d'Ulenspiegel, autre figure symbolique de la résistance nationale.

¹² Pour rappel, *Le mariage de mademoiselle Beulemans*, comédie de Fernand Wicheler et Frantz Fonson, venait d'être créé en 1910. Son éclatant succès s'était rapidement étendu à l'étranger, en particulier à Paris où la pièce avait été jouée sans discontinuer jusqu'au début de la guerre. Durant la guerre, dans les camps de prisonniers en Allemagne, jouer *Le mariage de mademoiselle Beulemans* était vu par les soldats emprisonnés, comme une marque de résistance et de soutien à la Belgique.

11. À la gloire de la Belgique. Défense de Liège par le héros Mannekenpis. On ne passe pas... Liège 15 jours d'arrêt!!, carte postale anonyme, Paris, Alvin, [1914] (Bruxelles, coll. part.)



12. Charles LÉANDRE, L'héroïque Manneken-Pis. «Ah! le bougre! il inonde ma poudre sèche», caricature parue en couverture de Le rire rouge, n° 3, 5 décembre 1914 (Bruxelles, coll. part.)



Pour sa part, le célèbre caricaturiste français Charles Léandre (1862-1934) s’empare de la légende étymologique qui veut que la statue de *Manneken-Pis* soit un monument érigé à la gloire d’un enfant qui, ayant uriné sur une mèche allumée, aurait par-là sauvé Bruxelles (ill. 12).

Le motif du personnage urinant convenait idéalement, il est vrai, pour célébrer la décision prise le 25 octobre, de laisser les eaux de l’Yser inonder les terres afin d’arrêter définitivement la progression de l’armée ennemie. Le peintre français Raoul Carré (1868-1933) expose au salon de Paris de 1914 une toile dont le titre *La revanche de Manneken-Pis* a dû lui être soufflé par le journaliste belge Maurice de Waleffe¹³ (ill. 13-14).

13. La Belgique se défend par... l'inondation, carte postale anonyme, [Paris], L[éopold] V[erger &] C^{ie}, [1914], S.2. (Bruxelles, coll. part.)



14. Raoul CARRÉ, La revanche du Manneken-Pis. L'inondation de l'Yser, reproduction en luxochromie sur carte postale, Paris, A. N.-Salon de Paris, 1914 (Bruxelles, coll. part.)



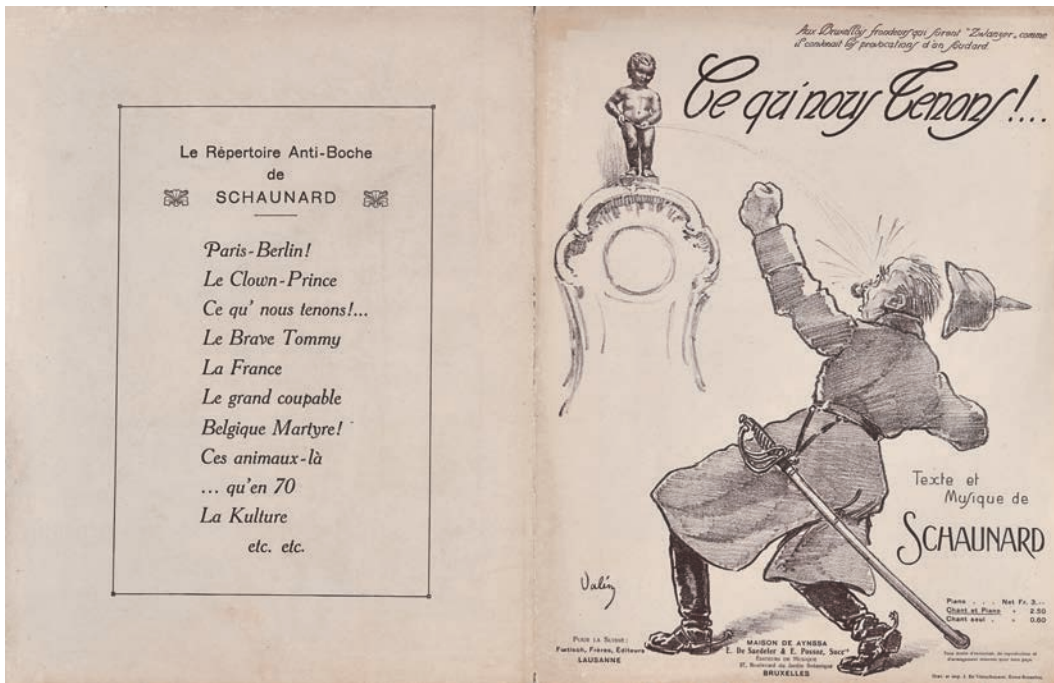
13 «Nos amis belges ont noyé l'armée allemande dans la plaine de Termonde; c'est la revanche du Manneken-Pis» (*Paris-Midi*, 9 septembre 1914).

C'est dans ce contexte qu'il convient de situer la plus célèbre des prises de parole de *Manneken-Pis*. Dès le 24 novembre 1914, le général prussien Moritz von Bissing (1844-1917) avait été désigné gouverneur militaire de la Belgique. À l'occasion d'un discours prononcé le 11 octobre 1915, il tint à rappeler qu'il entendait exercer sa fonction avec toute l'autorité requise : «Ce que nous tenons, nous le tenons bien!». Aussitôt prononcée, la phrase se voit récupérée par les zwanzeurs bruxellois qui mettent alors la déclaration arrogante du gouverneur – rebaptisé fort opportunément «von Pissing» – dans la bouche de *Manneken-Pis*... Les placards anonymes qui se mettent à circuler sous le manteau font mouche, suscitant l'hilarité du monde entier (ill. 15). Après la guerre, cette plaisanterie allait devenir l'emblème même d'une résistance toute bruxelloise à l'occupant (ill. 16-17)¹⁴.



15. À Son Excellence le Gouverneur général allemand en Belgique. «Ce que nous tenons, nous le tenons bien» (von Pissing, 11 octobre 1915), carte postale anonyme, s.l., s.d. [1915-] (Bruxelles, coll. part.)

16. Von Bissing: Wat wy vast hebben houden wy goed, carte postale anonyme évoquant la mort de von Bissing en avril 1917, Anvers, P. Dirix, [1918] (Bruxelles, coll. part.)



17. Valéry VANDER POORTEN (1875-1932), dit VALÉRY, illustration pour la partition d'Orsini DEWERPE (1887-1943), dit SCHAUNARD, *Ce que nous tenons!...*, Bruxelles, De Aynssa, [1918] (coll. part.) © Limelight Laboratory

Le recours à la voix de *Manneken-Pis* pour dénoncer la barbarie a connu un regain de vigueur à la suite des attentats perpétrés à Bruxelles, le 22 mars 2016. Emblème de la Belgique – aux côtés du drapeau national, de l'*Atomium*, d'un cornet de frites, de Tintin ou encore d'une

14 IVAN S., «Manneke-Pis», *Le satirique. Journal patriotique illustré*, 20 décembre 1918, p. 4. Sur Schaunard, comme sur les autres compositeurs évoqués, voir le reportage de PIRENNE C., «Introduction à l'histoire de la musique en Belgique durant la Première Guerre Mondiale», mis en ligne sur le site *Korogos* le 25 juin 2018.

drache de larmes – *Manneken-Pis* est bien présent sur les témoignages de soutien déposés par la population devant la Bourse et qui ont été, fort heureusement, collectés, numérisés et mis en ligne par les Archives de la Ville de Bruxelles¹⁵. À côté de nombreux «Bruxelles, ma belle», empruntés à la si belle chanson de Dick Annegarn, *Manneken-Pis* se voit accompagné d'adages tels que «Pis & Love», «Manneken Peace» ou encore «Faites des frites pas la guerre» (ill. 18-19). Certains dessins lui donnent la parole pour exprimer tantôt sa douleur – «C'est très très mal et très très triste» –, tantôt son courage opiniâtre: «Je suis Bruxelles et je leur pisse dessus!» – reprenant la formule apparue en France après l'attentat de janvier 2015 contre l'hebdomadaire *Charlie-Hebdo* – ou encore «On va pisser sur vos bombes», où la célèbre légende étiologique s'unit au titre d'un roman de Boris Vian (ill. 20-22). Parmi ces centaines de productions spontanées, *Manneken-Pis* est certes bien présent¹⁶, mais moins que d'autres symboles nationaux – peut-être simplement parce qu'il est plus difficile à dessiner que l'*Atomium*, encore que les quelques exemples ici reproduits montrent qu'un seul trait bien placé permet l'identification de l'action et dès lors du personnage. En revanche, il a été utilisé, sous le crayon des dessinateurs professionnels du monde entier, comme l'emblème même d'une liberté impossible à bâillonner et qui finit toujours par faire triompher les victimes de toute forme d'oppression (voir ill. 33).



- 18. *Pis & Love*, dessin anonyme collecté à la Bourse (AVB, vendredi 25 mars 2016, n°104)
- 19. *Manneken Peace*, dessin anonyme collecté à la Bourse (AVB, 29 mars 2016, n°34)
- 20. *C'est très très mal et très très triste*, dessin anonyme collecté à la Bourse (AVB, 27 mars 2016, n°99)
- 21. *On va venir pisser sur vos bombes*, dessin anonyme collecté à la Bourse (AVB, vendredi 25 mars 2016, n°372)
- 22. *Je suis Bruxelles et je leur pisse dessus!*, collage anonyme collecté à la Bourse (AVB, 27 mars 2016, n°612)

15 Voir BOQUET F, «Les Archives de la Ville de Bruxelles face aux attentats du 22 mars 2016», *Cahiers bruxellois*, 49, 2017/1, pp. 59-76.

16 Sur le site des AVB consacré aux attentats de 2016 (<https://archives.bruxelles.be/attentats-22032016>), *Manneken-Pis* apparaît sur une trentaine de documents (25 mars 2016 (n°7, 56, 104, 205, 207, 212, 241, 342, 372, 375, 475); 27 mars 2016 (n°31, 98, 99, 143, 351, 542, 547, 565, 587, 590, 612); 29 mars 2019 (n°28, 34, 65, 117); 1^{er} avril 2019 (n°38, 94, 128, 129, 157); 5 avril 2016 (n°134, 172, 198).

Au fil de ses quatre siècles d'existence, la statuette conçue de manière originale par du Quesnoy le Vieux¹⁷, tout en demeurant emblématique de la ville de Bruxelles – mais à côté désormais de l'*Atomium*¹⁸ – est peu à peu devenue, tant pour les Belges que pour le monde entier, le symbole même de la Belgique: un symbole qui proclame qu'il ne faut pas trop se prendre au sérieux, avec son sourire des bons jours, et son courage, face à l'adversité.

C'est ce parcours, sans doute unique, que le présent ouvrage collectif entend étudier sous ses diverses facettes. Initiée voici près de vingt ans par la publication d'un premier volume¹⁹, à un moment où le sujet n'intéressait guère, la présente recherche bénéficie d'une bibliographie qui depuis a connu un fort développement. À l'automne 2017, le Collège belge a accueilli le cycle de trois leçons *Manneken-Pis. La grande histoire d'un petit bonhomme*, présentant les découvertes les plus récentes²⁰. Le succès public rencontré incita à en tirer la matière d'un livre. Imaginé par Gonzague Pluinage, il aurait dû – on s'en doute – paraître en 2019 et participer ainsi aux commémorations de la réalisation de la statuette actuelle, mais les aléas de la vie, comme les surprises des pandémies, en ont décidé autrement.

Aussi, avec un léger retard que tu voudras bien nous pardonner, nous te souhaitons, cher *Manneken-Pis*, un très heureux anniversaire: à la tienne! et puisses-tu pisser encore de longues années!



23. Kris MAES et Philip VERMEESSEN, Bloc de timbres pour envois ordinaires dans le monde entier, émis par *bpost* en 2019, à l'occasion des 400 ans de *Manneken-Pis* (Bruxelles, coll. part.)

17 Voir votre contribution au présent volume (pp. 84-85).

18 Voir la *Postface* de Thérèse Symons et Gonzague Pluinage au présent volume (pp. 115-156).

19 COUVREUR M., DEKNOP A. et SYMONS T., *Manneken-Pis dans tous ces états*, Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles (coll. «*Historia Bruxellae*»), 2005.

20 Deux de ces leçons ont été enregistrées et sont accessibles sur le site de l'Académie royale de Belgique (<https://lacademie.tv/conferences?tag=Manneken+Pis>).



24. *Greetings from Belgium*,
carte postale anonyme,
Veenendal, PaPerClip, s.d.
[ca 2015], n° BE.VMJ.0060
(Bruxelles, coll. part.)